

## TÉLÉPHONE PORTABLE DANS LES MŒURS DES OUAGALAIS ; ABSENTÉISME PRÉSENTIFIÉ : QUEL REGARD SÉMIOTIQUE ?

**Alphonse BAYALA**

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso / Université de Limoges, France

[bayalalebeni@gmail.com](mailto:bayalalebeni@gmail.com)

**Résumé :** L'intégration du numérique impose de nouvelles habitudes dans les sociétés surtout burkinabè. Ces sociétés, qui au début, se caractérisaient par des façons de faire toutes aussi différentes, se doivent surpassement d'où les tensions de cohabitation. Dans le cadre qui est le nôtre, l'intégration du téléphone portable fait face à une crise liée aux liens de proximité entre communauté, mettant ainsi en mal le vivre ensemble cher aux populations Ouagalaises du Burkina Faso.

Ainsi, les habitudes téléphoniques se doivent refondation pour une cohabitation heureuse. En clair, le téléphone portable, en présentifiant les absents dans le même coup, absente les présents. Cette situation de déphasage crée ainsi, des crises entre des membres d'une même communauté. Pour cela, la sémiotique s'est empressée de nous la révéler à travers son étude sur les pratiques sociales. Les mutations sociales ne doivent pas mettre en périls les pratiques traditionnelles burkinabè. C'est par elle que l'individu se reterritorialise.

**Mots clés :** téléphone portable, mœurs, absentéisme présentifié, sémiotique

**Abstract :** The integration of digital technology imposes new habits in societies, especially in Burkina Faso. These societies, which at the beginning were characterized by ways of doing all so different, must surpass themselves, hence the tensions of cohabitation. In the framework that is our, the integration of the mobile phone is faces a crisis linked to the links of proximity between communities. Thus jeopardizing living together, so dear to the Ouagalais populations of Burkina Faso.

Thus, telephone habits must be re-founded for a happy cohabitation. Clearly, the cellphone, by presenting the absent at the same time, absent the present. This out of phase situation thus creates crises between the same people of the same community. On the strength of this, semiotics hastened to reveal it to us through its study of social practices. Social changes must not jeopardize traditional Burkinabè practices. It is through it the individual reterritorializes himself.

**Keyword :** mobile phone, manners, presentified absenteeism, semiotics

## Introduction

L’Afrique s’est, depuis belle lurette, illustrée par la chaleur humaine qu’elle offre. Fort de cela, le Burkina Faso fait pas une exception. Les retrouvailles entre parents, amis et connaissances sont considérées comme base du vivre ensemble, si bien que cela tend à devenir une culture, eu égard à la valeur et à la décharge sémantique que renferme ce faire. Cette pratique est considérée comme « un capital d’habitudes qui permet à l’individu de ne pas être déterritorialisé. » (Joseph PARÉ, 2017, p.22). Cette façon de faire est rendue visible par les cérémonies ritualistes, les grandes funérailles, les réjouissances, etc. organisées pratiquement au cours de l’année où les fils et filles se doivent de l’honorer de par leur présence physique, au risque de se voir rejetés par la famille, et qualifiés de tous ce qui pourraient y avoir de mauvais. Les Lyela<sup>1</sup>, Dagara<sup>2</sup>... ne sont que des exemples les plus palpables. À cette habitude, l’avènement des téléphones semble avoir porté un coup de sorte qu’une redéfinition de son paradigme utilisationnel, longtemps incrusté dans le faire de ces peuples, nous interroge à plus d’un titre, vis-à-vis de ce qui était apparemment classique. Fort de ce constat, nous nous fixons dans le redimensionnement utilisationnel du téléphone portable dans les pratiques et dans les interactions des Ouagavillois.<sup>3</sup>

Du reste, le champ scientifique pourrait faire de ce volet passionnel que sont les mutations occasionnées par l’impact du téléphone mobile dans la dynamique interactionnelle africaine plus précisément au Burkina Faso à travers des articles, mémoires, thèses..., un terrain à défricher à l’outil sémiotique dans son étude immanente des pratiques. Quand on sait que, comme le souligne Yves DAKOUO, ces :

*Analyses ont le plus souvent privilégié l’approche thématique. Celle-ci au regard de ses postulats, consiste principalement à assigner une intentionnalité et une direction signifiante à une totalité homogène appelée texte-énoncé, et cela, à partir des récurrences d’une unité du plan de l’expression ou du plan du contenu.*

Yves DAKOUO, 2010, p.229.

C’est donc dire que le volet communicationnel, entendu dans un sens classique d’échanges monétiques, au sens anthropologique que Jacques Philippe NACOULMA (2011, p.41) présente comme : « rôle de la parole et la communication dans les sociétés

---

<sup>1</sup> Lyele langue vernaculaire du Centre-Ouest du Burkina Faso, souvent appelé gourounsi par l’ethnie majoritaire: les mossés.

<sup>2</sup> Dagara langue vernaculaire du Sud-Ouest du Burkina Faso,  
Dagara langue vernaculaire du sud-ouest du Burkina Faso

<sup>3</sup> Variant de l’appellation faite des habitants de la ville de Ouagadougou (synonyme de Ouagalais)

(...) qui est une structuration porteuse de valeur et de confiance ». De ce fait, comment rétablir le regain de confiance dans l'effritement des liens sociaux dû à l'intégration des téléphones mobiles dans une société burkinabè moderne en profonde mutation ?

Pour ce faire la préoccupation de la sémiotique, en ce qui nous concerne, est de nous y intéresser dans la mesure où, si valeur il y a, inévitablement du sens on en trouve, au nom de ce principe cher à la sémiotique. Au regard de ce qui précède, il s'impose comme de toute évidence, la formulation des interrogations suivantes : comment le téléphone portable interagit avec les pratiques culturelles dans les liens interhumains des Ouagavillois ? Mieux, les pratiques culturelles sont-elles dans une relation conflictuelle avec le faire du téléphone mobile ? Quelles sont les habitudes nouvelles intégrées par le téléphone dans les façons de faire des Ouagavillois ?

En fait, à travers ces questions, l'on pourrait savoir que l'objectif ayant motivé l'engagement d'une telle réflexion n'est pas de refaire l'histoire et/ou le procès du téléphone dans les sociétés africaines, voire burkinabè. Plutôt la réinscription et le repositionnement de cet outil combien important dans les interactions humaines pour concilier utilisation du téléphone mobile et revigoration des pratiques sociétales burkinabè : la chaleur humaine caractérisée par une réification de la présence physique dans la consolidation des liens familiaux.

Le faisant ainsi, sans nul doute, la solvabilité de la sémiotique vis-à-vis de sa « dette sociale », pour emprunter les mots de Jacques FONTANILLE, se fera chair. D'où l'intérêt de la recherche pour les sociétés africaines en mutation dans un premier temps, de la poursuite et de l'avancée des recherches dans le monde scientifique dans un second, et de notre modeste contribution et de l'orientation de la science sur un volet aussi passionnant que celle-ci, dans un troisième temps, pour terminer. Comment allons-nous y prendre ?

### **1. Travelling théorique**

L'étude que nous nous proposons de faire, notamment la sémiotique qui s'intéresse aux questions sociétales, plus précisément de l'utilisation du téléphone portable dans les mœurs des Ouagalais, nous situe, comme le soulignait Ferdinand De SAUSSURE (1979), dans sa formule célèbre « la vie des signes au sein de la vie sociale ». Fort de cela, l'angle d'étude envisagée de notre analyse s'inscrit dans la sémiotique

situationnelle qui doit être comprise comme un processus de compréhension et de prémonition dans les habitus dont les formes du contenu sont « Les significations attachées aux différentes expressions et activités humaines » (Alex MUCCHIELLI, 2008, p.17). Celle-ci se construit dans une dynamique structurelle qui se conçoit sous trois angles dont la première est la compréhension du phénomène, la seconde, la phénoménologie de l'action et la troisième, le redimensionnement interactionniste.

Elle sera, de ce fait, à l'entrecroisement de la sémiotique, de la situation dans l'interface de la culture interactionnelle et de la consolidation des liens familiaux. S'il est reconnu que l'entrée et l'utilisation du téléphone portable dans les habitudes des Ouagalais, aujourd'hui, est une pratique sociale.

L'utilisation de l'espace, de notre avis, se retrouve dans une dynamique de tension avec cet outil de communication qui, au début, faisait bon ménage. Le comportement « vampiriste » de l'outil adopté par l'espace dans son émanation en est la cause. Dans la mesure où l'espace convolait en juste noce avec la chaleur (la présence) humaine, les échanges interpersonnels se trouvent bafoués sinon substitués.

L'entrée du téléphone dans le faire des populations doit être reconnue comme fait sociétal et s'inscrivant dans les habitus de l'actantialité. Ainsi, l'on peut dire qu'« Il est possible de saisir le sens subjectif et intersubjectif d'une activité humaine, à partir des intentions que l'on peut anticiper chez un ou des acteurs et de notre expérience vécue et social. » (Catherine DE LAVERGNE, 2009, p.1) puis elle ajoute sous l'angle phénoménologique que : « Toute situation est perçue et comprise par un acteur en fonction de ses préoccupations et de ses centres d'intérêts du moment. » *ibid.* Qu'en est-il donc de son avènement ?

## **2. Avènement du téléphone portable dans les pratiques**

Pour mieux situer l'avènement du téléphone portable dans notre étude, il est pour commencer indispensable dans un premier temps, de jeter un regard sur l'origine de cet outil, le téléphone portable. Dans un second temps, de présenter son entrée en Afrique subsaharienne et ses mutations et pour terminer, dans un troisième temps, de montrer la particularité de son utilisation que donnent à voir les Ouagavillois.

## 2.1. *Les origines du téléphone portable.*

Créée par le Britannique Alexander Graham BELL, la première version du téléphone, le vibraphone, se verra améliorée par l'Américain Martin COOPER des années après la première. « Le 3 avril 1973, le docteur Martin COPPER, alors Directeur général de Motorola présente Motorola Dyna Tac 8000 X. Il s'agit du premier téléphone portable au sens que nous lui donnons aujourd'hui. » Les autres, bien que dotés de poignée, présentaient des difficultés quant à son transport de sorte que certains l'appelaient de transportable. Ce n'est que « en 1987 que les premiers mobiles tenant dans la main font surface. Le Mobira est alors le premier modèle portable du groupe finlandais Nokia, c'est une véritable surprise sur le marché de la technologie.» *ibid.* Il faut le reconnaître, le téléphone portable est né de la volonté des hommes de communiquer et de « démocratiser » la communication » même avec des personnes d'une certaine distance. C'est donc une révolution technologique de la dimension communicationnelle qui venait donc de s'opérer.

## 2.2. *Le téléphone mobile en Afrique et ses mutations*

« L'Afrique est devenue le deuxième marché mondial de la téléphonie derrière l'Asie. C'est le marché qui connaît le fort taux de croissance depuis dix ans », rappelle le site Inoglobal. Elle se retrouve être le continent qui consomme 60% de la production mondiale de téléphone mobile qui est en partie due à la faiblesse de rattachement de la population au téléphone dit fixe.

« Aujourd'hui, le mobile permet d'apporter des services bancaires, administratifs, médicaux, scolaires, entrepreneuriaux... aux Africains, dont 60% vivent dans des zones rurales. » (Pierre MAGNAN, 2013) L'avènement de ce moyen de communication a sans aucun doute, modifié les relations interpersonnelles que les africains ont, depuis belle lurette, établies de sorte à ce qu'elles tendent à s'incruster dans le faire quotidien de ces derniers dans la mesure où « Les appareils mobiles font tellement partie de la vie quotidienne qu'un tiers des utilisateurs disent même jeter un coup d'œil à leur téléphone toutes les cinq minutes environ.»<sup>4</sup> Dans le même volet,

---

<sup>4</sup> Une étude publiée début septembre par le cabinet d'audit et de conseil Deloitte sur l'utilisation du téléphone portable en Afrique montre à quel point le téléphone portable est aujourd'hui devenu partie intégrante de la vie des Africains

celui-ci se présente comme un rituel qui prend le pas sur certaines habitudes au point de le remplacer.

Pour rappel, celui qui en possédait entre 1995 et 2005 était l'objet d'une respectabilité sans égale. En fait, sa possession était l'émanation de la haute aristocratie du coup, celui-ci devient objet de toutes les convoitises dans sa circonscription. Tout le monde avait tendance à se retrouver chez le possesseur, espérant un appel d'un proche ou avoir le privilège d'entendre et de se faire entendre sinon, de pouvoir au moins dire l'utiliser pour dire quelque chose.

De nos jours, elle a foncièrement changé au point d'être au cœur des mutations ayant redéfini le rapport interhumain. Dans la mesure où la valeur, les liens de rapprochement et de chaleur humaine si cher aux Ouagalais, semblent s'estomper en lieu et place de « la chaleur téléphonique » si chaleur, s'en est une. Nous assistons dès lors à des rejets, à des bannissements occasionnant une dislocation dans certain cas, des familles, des malentendus, et une recrudescence du « manque de temps » comme si le temps était statique, ou matérialisable au point de le garder jalousement et de l'utiliser à souhait.

### *2.3. Le particularisme Ouagavillois*

La ville de Ouagadougou, du fait de son dynamisme et de sa position de capital du Burkina Faso, se trouve être la ville la plus peuplée du pays. Elle se positionne comme la ville la plus dynamique du faite de son économie, de sa position géopolitique et stratégique. Ainsi l'étude de « L'Union internationale des télécommunications (UIT) estimait en 2009 à 7% la part des ruraux équipés d'un portable... l'expansion de la téléphonie en Afrique reste donc un phénomène essentiellement urbains. » (Annie CHENEAU-LOQUAY, 2012). Ce point illustre de fort belle manière, la place importante des grandes villes dans l'utilisation du téléphone mobile. Ouagadougou, à l'image des grandes villes, absorbe à elle seule plus de la moitié de téléphones mobiles du territoire national. Un phénomène qui est donc propre à plusieurs grandes villes des pays subsaharien.

### **3. Espace et interaction**

Éloignement et rapprochement, une occupation géospatiale hyper paradoxale se donne à voir dans l'ancrage multidimensionnel du téléphone mobile dans les habitudes. Cela transparait clairement dans le principe situationnel de cette sémiologie.

### 3.1. *La situation dans le paradoxe*

*La sémiotique narrative ayant été le terreau du déroulement situationnel dans son aspect ternaire, nous servira de boussole à l'élucidation de notre analyse. Celle-ci sera arrimée à la mamelle du triptyque : actant, espace et temps. Une position réconfortée par Louis MILLOGO (2007, p.46) lorsqu'il affirme :*

*La situation est un système trilogique ou le sujet énonciateur investit des structures sémi-narratives. Les actants deviennent des acteurs. [...] Et du point de vue de l'énonciation, les acteurs, le temps et l'espace se construisent respectivement par actorialisation, spatialisation, et temporalisation.*

Louis MILLOGO (2007, p.46)

La situation dans le paradoxe de l'actantialité se traduit par des actants qui interagissent. Ceux-ci : les utilisateurs du téléphone, les téléphones mobiles, les habitudes culturelles des Ouagavillois, ayant fait chemin dans une certaine relation de jonction, se retrouvent dans une position de tension qui se traduit ainsi qu'il suit : la jonction des acteurs au téléphone mobile implique au regard de ce qui est donné à constater par la culture des Ouagavillois du Burkina Faso, l'éloignement et/ou la séparation des mœurs d'antan. Dans la mesure où elle se caractérise par les liens (les visites effectives (en présentielle), des causeries entre parents, l'attention et l'affection) se retrouve dénaturée par la conjonction de cette population avec le téléphone et donc disjonction avec les us et coutumes des Ouagalais. En réalité, la disjonction d'un certain nombre de ses prestations se présente comme la forme de vie la mieux partagée, pour une renaissance de la praxie du lien culturel, longtemps éprouvée par l'homme au sens anthropologique du terme. De ce fait, les acteurs, les garants de la tradition culturelle et les utilisateurs au quotidien de téléphone mobile sont dans une relation de déviance et de « cannibalisation » pour une réappropriation nostalgique de la présence longtemps considérée comme le cordon ombilicale et la manifestation et de la préservation des liens familiaux, fraternels et amicaux. Pour mieux nous fixer dans le temps et dans l'espace, partie intégrante de l'analyse situationnelle, nous nous proposons, dans cette logique, le point suivant : la temporalité.

La temporalité, dans son rapport avec le lien dans la présente étude, est manifeste à travers des moments particuliers qui nécessitent la présence de l'un vers l'autre. L'un étant celui à l'honneur (pour qui la cérémonie est instituée) et l'autre celui devant le soutenir (par la consolidation ; son attachement) qui s'illustre par son absence et qui pense le combler par l'utilisation de son téléphone portable avec le justificatif de

« manque de temps » généralement dû au service. Le temps n'ayant jamais suffi sinon n'étant pas statique se trouve alors substitué par le téléphone portable. Le dynamisme de la vie moderne avec son corollaire de course vers l'argent impose, dans un monde gouverné par le capitalisme, plus de travail. Nous nous retrouvons du coup, entre deux philosophies totalement différentes, la première prônée par les Anciens qui la considèrent comme planifiée depuis la saison des pluies, des semences, des récoltes, des mariages et des funérailles sont prédéfinis pendant que la nouvelle, celle moderne auquel certains éprouvent un rejet pour une accommodation et donc deux façons de vivre le lien familial et de le préserver. C'est en substance ce qui ressort des observations et réflexions de GREIMAS et COURTES (1993, p.388) dans la définition commune qu'ils donnent à la temporalité : « La temporalité consiste comme son nom l'indique à produire l'effet de sens "Temporalité" et à transformer une organisation narrative en "Temporalité" et à transformer ainsi une organisation narrative en "histoire." »

Le temps qu'occupe le téléphone diffère quand il s'agit d'un jour ouvrable ou pas et d'une zone à une autre. En effet, les citadins, dans la plupart des cas, utilisent le téléphone à partir de 17 heures qui est l'heure de la descente du service et les jours fériés et non-ouvrables. Pendant les jours ouvrables et aux heures de travail, c'est le téléphone fixe qui est privilégié. Pendant que dans les zones rurales, le téléphone portable est le plus utilisé, et cela durant toute la journée. Les travaux champêtres n'étant pas une activité pouvant empêcher la communication, permet aux utilisateurs de prendre et d'émettre des appels à tout moment de la journée.

L'espace si cher pour la consolidation des liens, et de son affirmation, se veut non seulement physico-présent, se retrouve paradoxalement malmené par le téléphone. Celui-ci rapproche les plus éloignés et éloigne les plus proches dans une perspective virtuelle et physique. Tel est le paradoxe que donne à voir l'influence du téléphone mobile dans sa relation avec la spatialisation actorielle. Ce paradoxe n'est pas de nature à plaire aux habitudes culturelles qui se fondent sur la symbolisation des pratiques pour aboutir au sens. Par-là, il faut comprendre que le fait de se présenter chez quelqu'un est un symbole, une marque de rapprochement et de considération.

*[...] Nous sommes dans une société qui fonctionne généralement selon le principe sémiotique de l'allusion. Il s'agit, en d'autres termes, d'une pratique culturelle qui accorde*



*une grande place à l'abstraction par le biais de la symbolisation. L'allusion apparaît comme une marque du discours social.*

*Justin OUORO (2014, p.239)*

Si cela semble vrai à certains endroits, elle montre tout de même un certain nombre de faiblesses vis-à-vis de certaines réalités qui, lorsque regroupées, des personnes sont enclin à rester en contact avec celle étant éloignées au point ou certain, ces personnes restent scotchées sur leur écran de téléphone mobile communicant avec une personne virtuelle à une certaine distance clairement éloignée à celle présente. Tout porterait à croire que le téléphone portable rapproche les plus éloignés et éloigne les plus proches.

### **3.2. *Le paradoxisme conceptuel***

Le paradoxisme conceptuel se traduit par une structuration sociale binaire avec d'un côté, le rapprochement et de l'autre, l'éloignement des acteurs porteurs du téléphone portable sensés entretenir des liens de promiscuité. Cela transparait clairement dans la présentation spatiale et actancielle que le faire dégage. Le faisceau de l'éloignement s'actualise dans la mesure où syntagme de la praxis communicationnelle, le téléphone s'inscrit dans la réduction de la distance sans toutefois briser les liens interactionnels tel était le contrat qui liait celui-ci à la culture d'où la complicité entre la culture et le téléphone à ces débuts. Dans sa manifestation, le manque de temps, la gestion rationnelle des fonds caractérisés par l'économie font naître un phénomène de type nouveau qui, par contrecoup, se retrouve cher à la culture dans sa préservation et sa consolidation des liens. Il s'agit là de la séparation spatio-temporelle. Par exemple, « Lorsque tôt le matin, un chef de famille, après avoir satisfait son besoin naturel, ne monte pas sur son grenier, c'est la preuve que celui-ci ne contient plus rien. Le voisin ou le frère qui constate cela, lui manifeste sa solidarité dans la discrétion.», comme le remarque Justin OUORO. C'est parce que la question de la distance ne s'est pas substituer par l'usage du téléphone portable. En claire, la proximité de ces membres de la même sphère géographique a permis, entre « chef de famille », de préserver l'honneur de celui-ci, ce chef. Qu'en est-il alors de l'isolement, de l'éloignement de la proximité ?

Le processus paradoxal de l'éloignement de la proximité dans les interactions actuelles est rendu par la captivité du sensorium exercé à l'égard des utilisateurs du téléphone portable. Celui-ci tend à privilégier la présence virtuelle à celle physique. Or, la présence virtuelle suppose une distanciation voire un difficile, sinon un impossible rapprochement physique des acteurs communicants dans la chaîne des valeurs. Pendant que la présence physique se veut réelle, « En chair et en os » dans le processus interactif des liens. Elle devient, de ce fait, insubstituable par un simple appel. Elle veut du temps à travers lequel le lien s'alimenterait pour être élevé au rang d'immortalité.

### **Conclusion**

L'utilisation du téléphone est considérée comme un principe de ritualisation figée et qui répond à une volonté de rapprochement à la fois communicationnelle que spatiale. Elle se traduit par un radoucissement des liens dans un monde qui change. Notre projet ne s'inscrit donc pas dans une remise en cause de son utilisation et de son invention compte tenu de son influence sur les traditions africaines, mais de montrer l'ambivalence que présente la portée de l'un et de l'autre. Avec d'une part,

*Les limites dans lesquelles évoluent les sociétés africaines contemporaines, tiraillées entre les forces d'une tradition encore vivace, influente et l'incontournable nécessité de s'inscrire dans la « modernité ». Face à ce dilemme, il convient de repenser notre présence au monde et notre rapport aux autres.*

*Joseph PARÉ (2000, p.8)*

Et d'autre part, le revers de la médaille que peut prendre une évolution, un style de vie qui, dans l'innovation pour un mieux-être pour tous, interpelle et révèle l'incroyable nécessité de la prise en compte des relations humaines, gage du vivre ensemble en lieu et place des machines. Comme le dit un adage populaire « les choses sont faites pour être utilisées et les hommes pour être aimés. » Sans occulter ses effets nocifs sur la santé humaine du fait de ses ondes, son impact sur l'échec scolaire des élèves marqués par leur inattention pendant les cours, la facilité à accéder à des sites au contenu moral douteux, etc., une interpellation nous est donc faite à travers une prise de conscience sur le modèle de société que nous voulons créer et garder pour la postérité.

## Références Bibliographiques

- DAKOUO Yves. 2010, Les pratiques amoureuses dans le roman : le cas du flirt. Ethiopiques n 84. Littérature pp. 229-243, philosophie et art 1er semestre 2010
- DE LAVERGNE Catherine. 2009. ([https:// www.univ-montp3/infocom/wp-content/REC-semiotique-situationnelle6.pdf](https://www.univ-montp3/infocom/wp-content/REC-semiotique-situationnelle6.pdf) consulté le 04/03/21 à 21h33minutes.
- DE SAUSSURE Ferdinand. 1979. Cours de Linguistique générale, Ed Tullio De Maliro, Payot Paris
- GREIMAS A. Julien et COURTES Joseph. 1993. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette Université
- LOQUAY- CHENEAU Annie. 2012. La téléphonie mobile dans les villes africaines. Une adaptation réussie au contexte locale, L'espace géographique N°2012/1 Tome 41, p.82 à 93
- MAGNAN Pierre, 2013, En Afrique, le boom du téléphone portable dope l'économie, Franceinfo : Afrique
- MILLOGO Louis. 2007. Introduction à la lecture sémiotique, L'Harmattan Burkina
- <https://datamanagingbystid2106.wordpress.com/2017/01/02/histoire-du-telephone-portable/> consulté le 05/03/2021 à 10h.
- MUCCHIELI Alex. 2007. Manuel de sémiotique situationnelle, Edition TheBookEdition, Collection Savoir Faire.
- NACOULMA Jacques Philippe. 2011. « Les usages sociaux de la téléphonie mobile au Burkina Faso : appropriation sociale d'une machine à communiquer ». Thèse de doctorat, Ecole doctorale SHS, individus société, Université Paris V
- OUORO Justin. 2014. « Valeur sémiotique et changement social. De la défécation dans la nature à l'usage de latrine familiale en milieu rural : le cas du village de Toéni dans la province du Sourou au Burkina Faso » Cahier du CERLESHS , Tome XXIX , N°48 pp. 231-244.

PARÉ Joseph. 2017. Actes de la conférence internationale, Édition INIDAF, Abidjan,  
Côte D'ivoire.

PARÉ Joseph. 2000. « TCHICAYA U Tam'si et PACÉRE Titinga : de l'obsession  
ontologique ontologique de la blessure à la reconquête de soi ». cahiers du  
CERCLESHS, N°17 pp.1-10, Université de Ouagadougou.